

# NOTES INTERNATIONALES

## ÉTATS-UNIS

### Après la grève de l'acier

Les travailleurs des aciéries qui avaient fait 116 jours de grève en 1959, et avaient été obligés de reprendre le travail pour 90 jours sur injonction conforme aux dispositions de la loi Taft-Hartley, ne reprendront pas la grève le 26 janvier, un accord étant intervenu entre les représentants ouvriers et patronaux.

La grève avait été menée sans défaillance aucune. Tout permettait de prévoir qu'elle aurait repris le 26 janvier avec autant d'unanimité et de vigueur. Les ouvriers avaient compris qu'il s'agissait, plus encore que de leurs salaires, de leurs conditions de travail et, surtout, de l'existence même de leurs organisations syndicales.

L'Administration Eisenhower était toute sympathique au patronat ; l'application de la loi Taft-Hartley en était une preuve. Mais elle a hésité devant le redémarrage possible de la lutte. D'une part, 1960 est année d'élection présidentielle, et il ne fallait pas gâcher le slogan républicain « Paix et prospérité ». D'autre part, pousser les ouvriers à une lutte qui était considérée par l'ensemble de la classe ouvrière américaine comme sa lutte, c'était aussi risquer de les mettre sur la voie qu'elle n'a pas encore prise, celle de l'action politique indépendante de classe. Aussi l'Administration Eisenhower a-t-elle exercé une pression sur le patronat pour qu'il renonce à son intransigeance et fasse quelques concessions. Les 39 cents de l'heure, ce n'est certainement pas cela qui le tourmentait. Mais renoncer à annuler les droits acquis par les syndicats en matière de dispositions de travail locales, renoncer à affaiblir ainsi les syndicats, c'est une concession qu'il a faite à son corps défendant.

Les ouvriers des aciéries ont ainsi mené une lutte dont l'issue peut être considérée comme satisfaisante. Mais ce fut une lutte défensive. Le capitalisme américain, poussé par ses contradictions, n'en restera pas là. Le renouveau de la lutte de classe qui s'annonce ainsi commence de façon encourageante. Mais toute la combativité des travailleurs américains ne suffira pas pour assurer la victoire avec certitude. Il leur faudra renouveler leur direction syndicale, enfoncée dans la collaboration avec le patronat, et se constituer en une force politique indépendante des partis bourgeois, par la création d'un Labor Party basé sur leurs organisations syndicales.

## INDONÉSIE

### Le Parti Acoma adhère à la IV<sup>e</sup> Internationale

Le Parti Acoma a demandé son adhésion à la IV<sup>e</sup> Internationale ; le 22<sup>e</sup> Plenum du Comité Exécutif International de celle-ci a accueilli avec enthousiasme cette demande, que le prochain Congrès Mondial enregistrera formellement en la reconnaissant comme Section Indonésienne de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Le Parti Acoma a été constitué par une aile des Jeunesses Communistes, qui refusèrent en 1945 d'accepter les accords de Linggardjati entre la bourgeoisie

indonésienne et l'impérialisme hollandais, accords que la direction du P.C. indonésien reconnut.

La Jeunesse poursuivit la lutte au moyen de guerillas, et celles-ci formèrent ultérieurement le Parti Acoma. Ce Parti a un représentant élu au Parlement indonésien, le camarade Ibnu Parna, qui est sorti de prison où il vient de passer onze mois. Ce Parti a aussi des élus à des assemblées provinciales.

## ITALIE

### Le prochain Congrès du PC

Le 9<sup>e</sup> Congrès du P.C. italien se tiendra à la fin de janvier. L'information publiée dans Le Monde au sujet d'une opposition de Pajetta à Togliatti est inexacte. Il y a certains opposants à la politique de Togliatti, mais pas Pajetta ; et ils ne se sont pas ouvertement manifestés.

Togliatti accentue le cours droitier adopté par le Congrès précédent. C'est plus que jamais la marche au socialisme par une extension de la démocratie, et ce au moyen d'alliances et de « convergences » avec des partis bourgeois.

Dans le texte qu'il a présenté, Togliatti toutefois ne fait pas sienne l'idée de « l'Etat guide » ou du « Parti guide », qui est celle de la plupart des directions des P.C. à l'égard de l'U.R.S.S. et du P.C. de l'U.R.S.S.

## ANGLETERRE

### Le Labour Party après les élections

La Conférence du Labour Party qui a suivi la défaite électorale se borna à un débat non suivi d'un vote. Néanmoins il était visible de la tournure de la discussion que, tandis que la direction Gaitskell s'orientait vers la droite, la masse des militants désirait une politique militante orientée vers la gauche. Gaitskell s'en tira surtout grâce à la position ambiguë que prit Bevan en conclusion de la discussion. Celle-ci se poursuivra inévitablement au sein du Labour Party et des syndicats. Une crise était de toute façon inévitable, en dépit des manœuvres possibles de Bevan. Mais si la maladie qui vient d'affecter celui-ci le retirait pour un temps assez prolongé de l'activité politique, il se pourrait que la crise dans le L.P. se précipite plus rapidement qu'on pouvait le prévoir.

## FRIEDRICH ADLER

Fils du fondateur de la social-démocratie autrichienne, il s'était opposé à la participation de celle à l'union sacrée lors de la guerre de 1914. Mais il n'avait trouvé de solution que dans un acte individuel : l'assassinat du Premier ministre autrichien.

Au moment de la Révolution russe, il fut incapable de franchir le pas vers le bolchevisme ; devenu secrétaire de la II<sup>e</sup> Internationale, dans l'entre-deux guerres, il s'efforça en vain de lui donner une orientation de gauche. Il rompit avec elle au début de la deuxième guerre mondiale et, depuis lors, vécut isolé. Il n'y avait plus place dans le monde pour le socialisme de son époque.